

FEMMES & SOCIALISME

ISBN : 978-2-490793-39-6

© Smolny, 2025
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr
E-mail : contact@smolny.fr

AUGUST BEBEL

Femmes & Socialisme

Traduit de l'allemand par Bruno Doizy

Introduction historique par Anne Deffarges

Édition établie par Léa Roques & Éric Sevault

SMOLNY
Toulouse, 2025

Ouvrage publié avec le soutien du Centre national du livre.

Crédits iconographiques. — Les illustrations insérées dans cet ouvrage sont réputées être libres de droits, et sont pour la plupart sous licence *Creative Commons*. Droits réservés pour tous les clichés dont l'origine n'a pu être établie.

En couverture : ouvrières de la manufacture d'allumettes Bryant & May de Londres, en grève en juillet 1888 pour protester contre des conditions de travail épouvantables.

Une carte de l'Empire allemand et de ses régions est donnée p. 580.

Édition préparée par Anne Deffarges, Bruno Doizy, Pauline Hanot, Kandice Nadalutti, Léa Roques & Éric Sevault.

Introduction historique

Aux femmes qui ont refusé le silence, brisé leurs chaînes et relevé la tête.

Aux femmes qui ont combattu hier, qui luttent aujourd'hui, et à toutes celles qui souffrent de la haine et de l'oppression.

Aux femmes qui, partout, doivent encore défendre le droit à disposer de leur corps et se lever contre une culture du mépris et du viol.

La Femme et le Socialisme, qu'on avait fini par appeler simplement *La Femme* (*Die Frau*), fut probablement le livre d'éducation socialiste le plus populaire de son temps. Son auteur, August Bebel, avait été le cofondateur dans les années 1860 du Parti ouvrier social-démocrate (Sozialdemokratische Arbeiterpartei, SDAP) et sous sa direction, ce parti, devenu par après le Parti social-démocrate d'Allemagne (Sozialdemokratische Partei Deutschlands, SPD), se développa rapidement pour devenir le plus puissant parti socialiste et révolutionnaire au monde. Cet artisan, devenu à la faveur de circonstances exceptionnelles le dirigeant d'un parti révolutionnaire de masse, n'a pas simplement consacré à la question de l'émancipation des femmes un ou deux articles de presse, ni une brochure parmi d'autres : il a placé cette question au cœur d'un ouvrage ambitieux, rédigé de sa propre initiative — la condition des femmes n'intéressait alors guère son parti —, et qu'il reprit et remania tout au long de sa vie, au point d'en faire sa principale contribution théorique. Aussi, avant de parler de l'ouvrage, de son contexte, de sa portée et de sa réception, convient-il de revenir sur la trajectoire politique d'August Bebel, l'un des premiers dirigeants d'envergure directement issu de la classe ouvrière et qui demeura jusqu'à la fin de sa vie, à la veille de la Première Guerre mondiale, le leader incontesté du SPD et l'une des personnalités les plus populaires du pays.

August Bebel, l'artisan qui devint « l'Empereur des ouvriers »

L'affection que lui vouait la population travaillante n'avait d'égale que la détestation qu'il suscitait dans les classes dominantes. À l'origine de ces sentiments, se trouve une série de prises de positions remarquées, car très à contre-courant, de la part du jeune SPD¹. Son programme, en grande partie rédigé par Bebel et adopté lors de la fondation du parti en 1869, fit immédiatement comprendre aux gouvernants le danger que pouvait représenter une organisation qui s'opposait à eux si frontalement. Un an plus tard, au début de la guerre franco-prussienne, August Bebel et Wilhelm Liebknecht, les deux députés et co-fondateurs de ce parti encore peu connu du grand public, avaient refusé de voter les crédits de guerre au Reichstag, le parlement de la Confédération d'Allemagne du Nord. Certes, ils n'étaient que deux, mais jamais auparavant des députés ouvriers n'avaient élevé la voix dans un parlement contre une guerre.

Le chancelier prussien, Otto von Bismarck, avait considéré cette étape d'approbation des crédits par le Reichstag comme une simple formalité. Mais, alors même que la guerre apparaissait comme défensive du point de vue de la Prusse et qu'à l'évidence elle balayait le dernier obstacle devant l'unification nationale tant attendue, Bebel et Liebknecht s'abs tinrent le 21 juillet 1870 plutôt que de voter « Oui ». Cette opposition eut un très grand retentissement en Allemagne et à l'échelle internationale. Après le 4 septembre et la chute du Second Empire en France, quand la guerre se prolongea contre la République française, les deux députés votèrent contre les crédits militaires pour s'opposer au nom de l'internationalisme à une guerre devenue guerre de conquête. Eux-mêmes et d'autres responsables de leur parti, jetés en prison pour ces faits qualifiés de « trahisons » et « crimes de lèse-majesté », ne baissèrent pas la voix.

Quelques mois plus tard, des calomnies dans la presse pourfendirent les femmes et hommes de la Commune de Paris. Bebel, resté seul député socialiste au Reichstag puisque Liebknecht était emprisonné, prononça un vibrant discours promettant à ses adversaires de futures Communes partout en Allemagne. Discours immédiatement sanctionné

1. Le Parti ouvrier social-démocrate (ou Parti social-démocrate des ouvriers) prit différents noms. Pour une meilleure lisibilité, nous utiliserons dans l'introduction le dernier sigle, SPD. En toute rigueur, il faudrait dire : SDAP 1869-1875 (depuis sa fondation à Eisenach par August Bebel et Wilhelm Liebknecht) ; SAP 1875-1890 (Sozialistische Arbeiterpartei, Parti socialiste des ouvriers), après la fusion avec les Lassalliens à Gotha ; SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschlands), Parti social-démocrate d'Allemagne, à partir de 1891.

par de nouvelles condamnations et déclenchant la farouche résolution, de la part des classes dirigeantes, de trouver le moyen d'éradiquer ce parti des « ennemis de la patrie ».

De l'aveu de Bismarck, c'est en effet leur soutien à la Commune qui est à l'origine des lois contre les socialistes ; ces lois d'exception, renouvelées pendant douze ans (1878-1890), tentèrent de faire disparaître le SPD. Pour convaincre les députés de le suivre, le prince Bismarck avait instrumentalisé deux attentats² et expliqué que face à ce parti, la société et l'État se trouvaient en position de légitime défense : tous devenaient victimes et devaient se rassembler face aux dangereuses menées subversives du SPD — il en allait de leur survie. Ayant fait des victimes les coupables, il obtint une majorité pour sa loi au terme d'une intense campagne. Mais quoique interdit, réprimé, calomnié, ses dirigeants chassés d'État en État, contraints à l'exil ou jetés derrière les barreaux, le parti, loin de disparaître ou même de se trouver isolé, ne fit que grandir au cours des années 1880, jusqu'à devenir en 1890 le parti le plus puissant d'Allemagne, et le mieux représenté au Reichstag.

La coïncidence des dates frappe : l'Empire allemand ainsi que le SPD sont strictement contemporains. Tous deux ont pris forme au cours de la décennie 1860 : le premier a été construit par en haut, notamment grâce à l'action résolue du « chancelier de fer » (Bismarck), le second, édifié à partir d'associations, avant que l'unité ne fût formalisée, mais déjà à l'échelle de l'Allemagne toute entière. Le régime comme le parti connurent environ un demi-siècle de développement continu avant de s'écrouler brutalement, aucun des deux ne survivant au séisme de la Première Guerre mondiale.

Le rapprochement peut paraître hasardeux entre un nouvel État, qui apparaissait puissant, et un parti politique. Mais justement : le nouvel Empire, vaincu sur le terrain militaire, et son chancelier, à qui rien ne semblait résister, n'étaient plus guère contestés qu'à l'intérieur et essentiellement par un parti, la social-démocratie. Lorsque celle-ci sortit victorieuse de l'épreuve de force des lois antisocialistes, en 1890, c'est le chancelier qui dut quitter la scène de l'Histoire : contre toute attente, il était mis à la retraite d'office au moment où le parti qu'il avait si rudement combattu prenait un essor inégalé.

Les contemporains représentèrent souvent les deux hommes, Bebel et Bismarck, comme une paire antagoniste. Chacun personnifiait l'une des classes sociales en présence, à l'époque même de l'émergence de cette

2. L'Empereur Guillaume I^{er} fut effectivement la cible de deux attentats les 11 mai et 2 juin 1878 ; le second le laissa sérieusement blessé. Les socialistes y étaient totalement étrangers.

notion, et alors qu'elles s'affrontaient ouvertement. Bebel était affublé de surnoms tels que l'« Empereur des ouvriers », l'« Empereur Bebel », le « Contre-Empereur » ou le « Pape de la social-démocratie »³ — des surnoms qui peuvent paraître incongrus tant l'homme semble être resté simple, étranger à toute vantardise et refusant les honneurs, en plus d'avoir été un anticlérical convaincu. Mais ils disent bien le rôle que joua Bebel pour nombre de familles populaires, combien elles lui faisaient confiance, se sentaient attachées à lui. Paul Lafargue écrivait au début du xx^e siècle : « Le maître-tourneur de Leipzig aura une grande place dans l'histoire du xix^e siècle ». De son vivant, pour tous, amis comme ennemis, il incarnait l'alternative révolutionnaire portée par la classe ouvrière contre l'Empire des hobereaux et de la bourgeoisie⁴.

Enfance et jeunes années

August Bebel vit le jour en février 1840 à Cologne, en Rhénanie, dans une famille modeste. Sa mère Wilhelmine Johanna Simon, issue d'une famille nombreuse dont les filles n'eurent d'autre choix que de partir se placer comme servantes, sortit de cette condition par le mariage. Le père, Johann Bebel, fils de paysans pauvres ne pouvant hériter de la ferme familiale, avait, comme tant d'autres dans ce genre de situation, choisi l'armée, devenant sous-officier prussien. L'armée formait alors un pilier essentiel du système — un système semi-féodal où les sous-officiers occupaient le bas de l'échelle sociale.

La mère de Bebel donna naissance à quatre enfants en quatre ans ; August ne connut pas sa sœur, morte avant sa naissance ; deux frères vinrent au monde après lui, en 1841 et 1842. Au moment de la naissance d'August, le père était en garnison à Cologne, dans une région plus avancée politiquement et économiquement que le reste de l'Allemagne. Au sein de la caserne, la famille disposait d'une pièce à vivre unique, tout à la fois cuisine, chambre à coucher et cantine, puisque pour aider à nourrir la famille, Johanna y cuisinait des plats simples qu'elle vendait aux soldats, ainsi que de menus objets. Cela ne suffisait pas toujours à remplir les assiettes des siens : la misère les fit souffrir en permanence, comme l'auteur s'en souvient : « On faisait donc maigre chère [sic], comme partout en ce temps-là chez les fonctionnaires et militaires

3. Respectivement : « der Arbeiterkaiser », « Kaiser Bebel », « der Gegenkaiser », « der Papst der deutschen Sozialdemokratie ».

4. Les hobereaux sont de grands propriétaires terriens membres de l'aristocratie, et qui jusqu'alors détenaient en Prusse le pouvoir politique et social.

prussiens, et à peu près tout le monde devait se serrer la ceinture et souffrir la faim pour Dieu, le roi et la patrie.⁵ »

Le père tomba malade de la tuberculose en 1843. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il insista pour que les garçons ne soient pas envoyés à l'orphelinat militaire, bien que ce soit pour les milieux populaires l'un des seuls moyens de s'instruire, au prix de l'obligation de servir neuf années dans l'armée prussienne pour deux ans de scolarité — et cela, le père ne voulait à aucun prix l'infliger à ses enfants.

Quand il mourut à l'âge de 35 ans, sa veuve n'eut pas droit à la moindre pension. August, l'aîné, avait 4 ans. Le frère jumeau du père prit en charge la famille et proposa à la mère le mariage. Mais lui aussi était tuberculeux. Congédié de l'armée, il mourut dès 1846, peu après la perte du plus jeune des trois frères. De nouveau veuve, Johanna retourna avec ses enfants près de Wetzlar, sa région d'origine à l'ouest de Cologne, où elle pouvait espérer un peu de soutien familial.

Les deux garçons restant reçurent l'éducation minimaliste réservée aux enfants du peuple. À l'âge de 4 ans, August s'échappait pour suivre les enfants un peu plus âgés qui se rendaient à l'école du village, tant et si bien que les parents finirent par céder, et l'instituteur l'accepta comme « volontaire ». Dès l'âge de 7 ans, comme sa mère touchait « trop peu pour vivre mais trop pour mourir⁶ », le garçon contribuait, par divers travaux effectués après l'école, à gagner leur pain quotidien.

Il avait 8 ans lorsque éclata le « printemps des peuples », la révolution de 1848. En Allemagne, elle mêlait étroitement la question nationale aux aspirations démocratiques : l'espoir était de créer enfin une vaste république allemande, unie et débarrassée de la féodalité. Friedrich Engels et Karl Marx y prirent une part active, quittant Paris pour la Rhénanie, la région du jeune Bebel. Beaucoup des futurs dirigeants du mouvement ouvrier, parmi lesquels Wilhelm Liebknecht et Ferdinand Lassalle, y firent leurs premières armes. Après l'écrasement de la révolution à l'été 1849, ils subirent de longues années d'exil. Une fois tous les souverains du vieux continent remis sur leurs trônes, une chape de plomb s'abattit sur l'Europe.

Les années 1850, noires années de répression et de réaction de la part de ceux qui avaient un instant perdu le pouvoir, pesèrent dans la vie personnelle du jeune homme. Sa mère déclara à son tour la maladie des pauvres, une tuberculose qui la rendit inapte au travail. August

5. Voir son autobiographie, August BEBEL, *Aus meinem Leben* (1911), Bonn, Dietz, 1997. Pour la traduction française : *Souvenirs de ma vie*, Pantin, Les Bons Caractères, 2022, p. 27.

6. August BEBEL, *Souvenirs de ma vie*, op. cit., p. 36.

travaillait dans une salle de jeu de quilles après l'école et s'occupait des tâches ménagères de la famille. Loin de se plaindre d'avoir dû récupérer les sols ou préparer les repas, il rapporte combien ce savoir-faire lui fut utile plus tard, et explique dans *Femmes et Socialisme* que les hommes devraient s'occuper des tâches ménagères et du soin apporté aux enfants.

Il perdit sa mère alors qu'il était âgé de 13 ans. La jeune Johanna, deux fois veuve, avait aussi perdu deux enfants, mais August la dépeint comme « toujours gaie et pleine d'entrain ». Il se dit impressionné par l'immense réserve de dévouement, l'abnégation de cette mère, qui même au moment de mourir pensa d'abord à ses enfants, s'efforçant de les protéger encore. « Tout ce qu'une mère peut faire comme sacrifices pour ses enfants, la mienne me l'a montré⁷ », écrit-il. L'oubli de soi et le dévouement sont des qualités affectées aux femmes dans nos sociétés qui excellent à les exploiter sans vergogne tout en les déconsidérant largement. Le socialiste sut dans *Femmes et Socialisme* trouver les mots pour mettre ces qualités en lumière et les transfigurer en attributs indispensables pour bâtir la société d'avenir.

En 1853, il se retrouvait orphelin, et lui qui désirait ardemment faire des études dut se résigner, au printemps 1854, à arrêter sa scolarité faute d'argent. Il entra en apprentissage. Le hasard le fit placer chez un maître tourneur. Il travaillait tous les jours de 5 heures à 19 heures, y compris les samedis et dimanches. Comme apprenti, il avait droit à un répit le dimanche matin à condition d'assister au culte. Quand son maître se rendit compte que le garçon en avait profité pour prendre l'air, il se prétendit volé, et dorénavant Bebel dut rester à l'atelier tout le dimanche. Comment le patron aurait-il pu imaginer que cet apprenti deviendrait le tourneur sur bois le plus célèbre d'Allemagne — certes pas pour ses talents de tourneur — et qu'il raconterait un jour cette histoire ?

Avoir tant souffert de la faim avait doté le jeune Bebel d'une faible constitution. Convoqué pour le service militaire, il fut plusieurs fois renvoyé avant d'être réformé définitivement — c'était le lot de beaucoup d'enfants du peuple, trop chétifs pour servir. Pourtant, après ses treize heures de travail quotidien, luttant contre le sommeil, il trouvait le moyen de lire. Il lisait même tout ce qui lui tombait sous la main.

Le jour où il termina son apprentissage, son maître fut à son tour emporté par la tuberculose. Il n'avait plus d'employeur, et décida de quitter la petite ville pour son tour de compagnonnage. En février 1858, il quittait Wetzlar sous la neige ; son frère cadet, apprenti menuisier, l'accompagna pour un bout de chemin et au moment de se séparer, fondit

7. *Ibid.*

en larmes à l'idée de le perdre aussi. Ils ne devaient jamais se revoir. À l'été 1859, la nouvelle de sa mort parvint à August : à 19 ans, il ne lui restait plus aucun proche, personne avec qui partager des souvenirs.

Pendant deux ans, de 1858 à 1860, il parcourut, en général à pied, exceptionnellement par le chemin de fer, différents États au sud de l'Allemagne, dont l'Autriche, exerçant comme compagnon tourneur dans les villes où il trouvait à s'employer. Les États étant encore souverains, les compagnons devaient faire viser leur livret par la police avant chaque trajet. Les maîtres artisans, souvent en voie de paupérisation, assuraient le gîte et le couvert. Mais pour se nourrir en chemin, les jeunes gens n'avaient souvent pas d'autre choix que de mendier. Dans les années 1850, la majorité des apprentis et des compagnons ne devenaient jamais maître artisan. Et la minorité qui y parvenait exerçait seule, sans salariés ni compagnons.

Les tailleurs si mal nourris, si mal rémunérés, étaient souvent chétifs. La maigreur de Bebel faisait que beaucoup de tailleurs se méprenaient et lui proposaient de le prendre comme compagnon. Il passa un été à Fribourg-en-Brisgau ; en l'absence d'organisation de métier ou d'association politique ouverte aux ouvriers, il adhéra à l'Association catholique des compagnons (bien qu'étant encore protestant) : il voulait rencontrer d'autres jeunes gens. Puis il traversa la Forêt-Noire, continua vers l'ouest, travaillant une semaine ici, quelques semaines ailleurs, logé par le maître parfois dans l'atelier même, parfois dans les combles. Il eut quelquefois la chance de dormir dans les maisons des associations, d'être donc moins dépendant du maître artisan et de sa famille. Nourri plus ou moins généreusement, il menait une vie moins contraignante qu'auparavant, puisqu'il était libre de partir chercher un meilleur patron. Il continua ainsi jusqu'au Tyrol et à Salzbourg, où il resta presque un an. Ses *Souvenirs* laissent entrevoir ce que cette coutume du Tour recelait d'enrichissement personnel et culturel, d'apprentissage professionnel, d'expérience politique et humaine.

Leipzig ou les débuts politiques

De retour à Wetzlar une fois achevé son Tour, Bebel repartit presque aussitôt suivre deux camarades vers la Saxe. C'est ainsi qu'il arriva à Leipzig en mai 1860. Cette ville lui plut immédiatement et il décida d'y rester.

Le royaume de Saxe (situé à l'époque au centre de l'Allemagne) constituait, avec la Prusse rhénane (ouest) et les villes de Hambourg et Berlin (nord), l'un des principaux noyaux du développement industriel

en Allemagne. La décennie 1860 fut mouvementée sur différents plans : les trois guerres dites d'unification se déroulèrent dans les années 1864, 1866 et 1870-71. Lors de la deuxième, « la guerre fratricide » entre la Prusse et l'Autriche, la Saxe fut l'alliée de l'Autriche. Pendant la troisième, qui permit la fondation de l'Empire allemand sous l'égide de la Prusse, les divers États du Sud, dont la Saxe, se rallièrent à la Prusse. Que cette unité si ardemment attendue soit enfin réalisée non par le bas, par le peuple, mais par Otto von Bismarck, un hobereau d'abord intéressé aux succès de son État, la Prusse, n'est pas la moindre des contradictions de cette unification. Par son succès il sut alors conquérir également la bourgeoisie, qui lui était jusque-là hostile mais fut gagnée par l'opportunité de faire de formidables affaires. Dès lors un compromis de classe s'établit entre les propriétaires fonciers qui détenaient la plus grande part du pouvoir politique et la bourgeoisie d'affaires ; ce compromis devait déterminer pour longtemps les conditions sociales du nouvel Empire.

La politisation de Bebel se déroula dans cette période d'effervescence. D'autant que les années 1860, au sortir de la sombre décennie 1850, marquèrent un dégel de la vie politique, y compris en Saxe lorsqu'il s'y installa.

Bismarck apparaissait tout-puissant, tout en étant à vrai dire « seulement » chancelier de la Prusse d'abord, et de l'Empire à partir de 1871. En tant que tel, il restait subordonné à l'Empereur, et donc révocable par lui, ce qu'il devait finir par oublier. Lui qui, porte-parole des hobereaux de Prusse, avait obtenu l'adhésion des États du Sud à l'unification malgré l'hégémonie prussienne, resta installé, fort de ses victoires, près de trois décennies au sommet du pouvoir. Le « chancelier de fer » se croyait inamovible et fut stupéfait quand en 1890 Guillaume II le « démissionna » avant qu'il ne comprenne ce qui lui arrivait.

Au niveau intérieur aussi, la vie politique se réveilla dans les années 1860. Des associations professionnelles connurent une nouvelle vie, et surtout, diverses associations d'éducation, Sociétés de culture ouvrière et autres Cercles ressurgirent « comme des champignons après une chaude pluie d'été⁸ ». La Saxe constituait l'épicentre de ce mouvement de renouveau associatif. L'industrialisation y avait déjà fait de beaux progrès et la législation y était moins répressive qu'en Prusse. Et en Saxe même, c'est Leipzig qui devint rapidement le centre le plus important d'un mouvement ouvrier élémentaire.

8. *Ibid.*, p. 64.

Préface

à la cinquantième édition

La première édition de ce livre date d'une trentaine d'années. Comme je l'ai déjà expliqué dans la préface à la neuvième édition, l'ouvrage est paru dans des circonstances exceptionnelles. Quelques mois avant sa sortie, la loi antisocialiste qui réprimait toute littérature socialiste avait été promulguée. Quiconque était surpris à diffuser ou rééditer une œuvre interdite recevait en guise d'honoraire une peine pouvant aller jusqu'à six mois de prison. Malgré tout, le risque avait été pris.

Une première édition avait été imprimée à Leipzig, mais il avait fallu utiliser un subterfuge. L'éditeur mentionné était celui des Éditions de la Librairie populaire, localisées dans le quartier d'Hottingen, à Zurich. Cette maison publiait aussi le journal *Le social-démocrate*, lui-même interdit en Allemagne. La deuxième édition avait rencontré quant à elle quelques difficultés. En raison de tracasseries personnelles¹, je n'avais pu la faire paraître qu'en 1883 seulement². Celle-ci avait été imprimée chez Jakob Lukas Schabelitz, à Zurich. Par la suite, jusqu'en 1890, six autres éditions lui ont succédé, de 2 500 exemplaires chacune.

Les difficultés s'opposant à la diffusion du livre furent surmontées. De temps en temps cependant, un lot tombait entre les mains de la police et celle-ci en confisquait quelques exemplaires à l'occasion de perquisitions domiciliaires. Mais ces livres n'étaient pas perdus pour autant ; ils passaient simplement en d'autres mains, quoique gratuitement. Ils étaient lus par les policiers, leurs parents et leurs amis, peut-être avec un zèle plus ardent encore que celui de mes camarades. Lorsqu'en 1890 enfin, la loi antisocialiste fut abrogée, j'entrepris une complète refonte

1. August Bebel était en prison après son procès pour haute trahison ; député au Parlement national allemand, il avait condamné la guerre contre la France et affiché sa solidarité avec la Commune de Paris. [nde]

2. C'est cette version, traduite en français à la même époque, qui était le plus souvent disponible jusqu'à aujourd'hui. [nde]

et un important enrichissement de l'ouvrage, qui fut publié en 1891 par l'actuel éditeur sous la forme d'une neuvième édition.

La cinquantième édition désormais disponible a été considérablement remaniée. Son contenu a également gagné en clarté grâce à l'augmentation du nombre de chapitres et à leur division en sous-sections.

Jusqu'à présent, ces nouvelles éditions ont été publiées en quatorze langues différentes, dans divers pays, par exemple en Italie et aux États-Unis. Depuis sa traduction en serbe, l'ouvrage est désormais disponible en quinze langues. Le livre a donc fait son chemin et je peux dire sans exagération qu'il a joué un rôle *pionnier*, à tel point que même ses adversaires en ont assuré la diffusion malgré eux.

Il a même été salué à diverses reprises ! Dans son livre *La question sexuelle*³, le professeur August Forel le classe parmi les « ouvrages majeurs et exceptionnels » que l'on doit qualifier, malgré ses réserves, de « contribution importante et exemplaire, méritant dans son ensemble une approbation pleine et entière ». Et en une autre circonstance, tout en étant en désaccord avec certains points sur lesquels il pense que je me suis trompé, il rend un « vibrant hommage » à mon livre, qu'il considère comme une « importante contribution ». Ce jugement concerne cependant la deuxième édition, celle de 1883. Le professeur Forel ne semble pas avoir connu les éditions suivantes, considérablement modifiées et augmentées. C'est pourquoi je m'abstiens de commenter les critiques qu'il a formulées à l'égard de celle de 1883.

Dans son ouvrage *A History of Matrimonial Institutions*, l'auteur anglais George Elliott Howard affirme aussi :

Dans son excellent livre *Femmes et Socialisme*, August Bebel formule un puissant réquisitoire contre les relations au sein du mariage actuel.

Il donne ensuite un bref aperçu de son contenu et conclut :

Quoi que l'on puisse penser du remède proposé par les auteurs socialistes, aussi douteux puisse-t-il sembler que notre seul espoir repose dans l'établissement d'une république des coopératives, une chose est certaine : les socialistes ont rendu un précieux service à la société en étudiant honnêtement les faits et en les exposant sans ambages. Ils ont dévoilé crûment les tares dont souffre la famille dans la société actuelle. Ils ont clairement démontré que le problème du mariage et de la famille ne peut être résolu qu'en relation avec le système économique. Ils ont montré que le progrès n'est possible que par la complète émancipation des femmes et l'égalité absolue des sexes dans le mariage. *Grâce à tout cela, ils sont*

3. August FOREL, *Die sexuelle Frage. Eine naturwissenschaftliche, psychologische, hygienische und soziologische Studie für Gebildete*, 4^e et 5^e éditions, Munich, Müller & Sohn, p. 578 et 589.

*parvenus à ce que, dès aujourd'hui, le grand public se soit forgé un idéal de vie conjugale bien supérieur*⁴.

Le mouvement féministe — tant bourgeois que prolétarien — a fait beaucoup de progrès pendant les trente années qui ont suivi la parution de mon livre, et cela dans tous les pays développés du monde. Il est difficile de trouver un autre mouvement qui ait obtenu des résultats si précieux en si peu de temps. La reconnaissance de l'égalité politique et civile des femmes, ainsi que l'admission des femmes dans l'enseignement supérieur et dans les professions qui leur étaient auparavant interdites, ont fait de nets progrès. Même les partis qui s'opposaient autrefois par principe à ce mouvement moderne des femmes, comme le parti catholique du Centre et les protestants sociaux, ont jugé nécessaire de passer d'une posture négative à une perspective favorable. Bien évidemment, parce qu'ils ne veulent pas perdre définitivement leur influence sur leur propre milieu féminin.

À la question : « Comment s'explique ce phénomène ? », il nous faut répondre que ce sont les grands bouleversements économiques et sociaux, dans tous les domaines de l'existence, qui en sont la cause. Quand on a, comme par exemple un ancien ministre prussien de l'Instruction publique sans le sou, sept filles à qui il faut donner une vie décente⁵, on se doit de ruminer cette dure réalité dans sa logique et dans son évidence. Et il en va de même pour tous ceux qui, innombrables dans les milieux sociaux prétendument supérieurs, se doivent comme lui de trouver une situation convenable à leurs filles, sans même en avoir sept...

Il va sans dire que la mobilisation de femmes connues a contribué à cette évolution. Mais leur succès n'a été possible que parce que le développement social et économique *a travaillé pour elles*, tout comme il l'a fait pour la social-démocratie. Même les anges ont besoin d'un terrain fertile pour convertir. Et il ne fait aucun doute que le terrain devient de plus en plus propice, ce qui garantit d'autres succès encore. Nous vivons déjà au milieu de la révolution sociale, mais peu de gens s'en rendent compte. Les vierges folles ne sont pas encore mortes⁶.

4. George Elliott HOWARD, *A History of Matrimonial Institutions*, Londres, T. F. Unwin, 1904, p. 234 et 235.

5. Il n'a pas été possible d'identifier un ministre prussien qui corresponde à cette description, mais l'ensemble est sans doute très ironique de la part de Bebel. [nde]

6. Parabole dite des 10 vierges, dans l'Évangile selon Matthieu, où 5 jeunes femmes ont pris soin de se munir d'huile pour leurs lampes, et 5 autres, sottes ou insouciantes, n'ont pas pris cette peine et, parties en chercher au moment décisif, ratent l'arrivée de l'époux. La conclusion de la parabole est : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » Mt 1-13. [nde]

Enfin, je dois exprimer mes plus vifs remerciements à mon camarade, le narodnik ⁷ David Riazanov, pour l'aide considérable qu'il m'a apportée dans la rédaction de cette cinquantième édition. Il a fourni le plus gros du travail. Sans lui, il m'aurait été impossible de publier cet ouvrage sous une forme considérablement améliorée, car la maladie a beaucoup réduit ma capacité de travail au cours de ces deux dernières années. En outre, une autre besogne, plus importante, absorbait mon temps et mes forces ⁸.

AUGUST BEBEL,
BERLIN-SCHÖNEBERG, LE 31 OCTOBRE 1909

7. Les *narodniki*, en russe « ceux du peuple », comptaient parmi les premiers socialistes russes dans la seconde partie du xix^e siècle. Bornant leurs analyses au retard de l'industrie russe et à la persistance des traditions collectives paysannes, ils préconisaient une « voie russe » vers le socialisme s'appuyant sur la mobilisation des paysans contre le tsarisme. Bebel emploie ce qualificatif de façon affectueuse, David Riazanov (1870-1938) étant un révolutionnaire marxiste ; il deviendra bolchevik en 1917 et sera le fondateur de l'Institut Marx-Engels de Moscou. [nde]

8. Ici August Bebel fait allusion à la rédaction de ses mémoires : *Souvenirs de ma vie*, Pantin, Les Bons Caractères, 2022. [nde]

Introduction

Nous vivons une période de grands bouleversements sociaux dont les progrès se constatent chaque jour. Sans cesse plus nombreux, les esprits qui s'agitent dans toutes les couches de la société poussent à de profondes transformations. Chacun sent le sol trembler sous ses pieds. Une foule de questions préoccupent des milieux de plus en plus vastes, et leurs solutions suscitent à leur tour de nouvelles polémiques. L'une des plus importantes de ces questions, qui revient de plus en plus souvent sur le devant de la scène, est la *question des femmes*.

Par là, on entend s'interroger sur la place que les femmes doivent occuper dans notre organisme social, sur la manière dont elles peuvent déployer leur énergie et leurs compétences dans tous les domaines, afin de devenir membres à part entière de la société humaine, égales en droits et aussi engagées que possible. De notre point de vue, cette question coïncide avec la *grande question*, celle de la forme et de l'organisation que doit se donner la société humaine afin que l'épanouissement physique et social de l'individu puisse se substituer à l'oppression, à l'exploitation, à la précarité et à la misère. La question de l'oppression des femmes n'est donc pour nous qu'une facette de la question sociale générale qui agite actuellement tous les esprits sachant penser et qui les met en mouvement. Elle ne peut trouver de solution définitive que par l'abolition des antagonismes sociaux et par l'élimination des maux qui en découlent.

Il est cependant nécessaire de traiter séparément de la question des femmes. D'une part, connaître la place des femmes dans le passé, ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera à l'avenir, concerne une large moitié de la société, du moins en Europe, car le sexe féminin y constitue une *large* moitié de la population. En outre, les représentations de la place des femmes dans la société au cours des millénaires correspondent si peu à la réalité qu'il est nécessaire de mettre les choses au clair. Dans les milieux les plus divers, une bonne partie des préjugés concernant ce mouvement toujours croissant, et notamment ceux des femmes elles-mêmes, est fondée sur l'ignorance et le manque de compréhension de la

condition féminine. Beaucoup soutiennent même que le féminisme n'a pas de sens car la place que les femmes ont occupée jusqu'à présent et qu'elles occuperont à l'avenir leur serait attribuée par leur « nature », qui les définit comme épouses et mères, et les confine au foyer. Ce qui se passe au-delà de ce socle de granit ou qui n'est pas en rapport étroit avec leurs tâches domestiques ne les concernerait pas.

Dans la société, il en va de la condition des femmes comme de la condition ouvrière, pour laquelle différents partis s'affrontent : ceux qui veulent laisser les choses en l'état usent d'une réponse toute faite et estiment la question réglée en renvoyant les femmes à leur « nature ». Ils ne veulent pas voir ces millions de femmes qui ne sont absolument pas en mesure d'exercer cette fonction que la « nature » exigerait d'elles, d'épouses, de mères et d'éducatrices, pour des raisons qui seront développées en détail ; que des millions d'autres échouent dans cette fonction pour une bonne part car le mariage est devenu pour elles une torture et un esclavage, et qu'elles doivent passer leur vie dans la misère et le besoin. Bien sûr, ces « sages » se soucient aussi peu de cela que du fait que des millions de femmes exerçant les métiers les plus variés doivent se crever à la tâche, souvent de la manière la plus vile et bien au-delà de leurs forces, pour pouvoir survivre. Ils détournent le regard de cette déplaisante réalité tout comme ils le font de la misère des prolétaires, se consolant eux-mêmes et consolant les autres en disant que cela a « toujours » été ainsi et le restera « éternellement ». Que les femmes aient le droit d'accéder pleinement aux réalisations intellectuelles de notre temps, de les utiliser pour soulager et améliorer leur condition, et de développer toutes leurs facultés mentales et physiques en les mobilisant dans leur propre intérêt tout autant que les hommes, de cela ils ne veulent rien savoir. Et si on leur dit de surcroît que les femmes doivent aussi être économiquement indépendantes pour l'être physiquement et intellectuellement, afin de ne plus dépendre du bon vouloir et de la générosité du sexe opposé, alors leur patience prend fin, la colère les emporte, et les voilà qui s'indignent contre notre « époque démente » et « ses folles aspirations à l'émancipation ».

Ceux-là sont des philistins des deux sexes, ils ne parviennent pas à sortir du cercle étroit de leurs préjugés. Ils font penser à cette espèce d'oiseaux nocturnes, si à l'aise dans le crépuscule, mais qui piaillent de terreur dès qu'un rayon de lumière perce leur chère obscurité.

Parmi ceux qui s'opposent au changement, il en existe cependant qui ne peuvent fermer les yeux sur des faits qui parlent d'eux-mêmes. Ils admettent que jamais auparavant, au regard du développement historique, la majorité des femmes ne s'était trouvée dans une condition

aussi insatisfaisante, et qu'il est donc nécessaire d'étudier comment leur situation peut être améliorée, mais uniquement dans le cas où il leur faut s'assumer seules. En revanche, la question sociale leur semble résolue dès lors que les femmes trouvent refuge dans l'institution du mariage.

Ceux-là réclament donc pour les femmes célibataires un accès aux emplois adaptés à leurs forces et leurs compétences, de façon à pouvoir jouer des coudes face aux hommes. Certains vont plus loin et demandent que la concurrence ne se limite pas au domaine des emplois et des professions subalternes, mais qu'elle s'étende également aux professions supérieures, aux domaines de l'art et de la science; ils demandent l'admission des femmes dans tous les établissements d'enseignement supérieur, en particulier dans les universités. Ils préconisent également l'admission des femmes dans les services gouvernementaux (poste, télégraphe, chemin de fer), en soulignant ce qu'elles ont obtenu, notamment aux États-Unis. D'autres demandent également que les droits politiques soient accordés aux femmes. Selon eux, celles-ci devraient être membres de la communauté humaine et nationale au même titre que les hommes, la domination et la législation exclusivement masculine jusqu'à présent démontrant que les hommes n'exploitent ce privilège qu'à leur avantage et qu'ils traitent en toute circonstance les femmes avec condescendance, ce qui doit cesser.

Ce qui est remarquable dans ces velléités, brièvement décrites ici, c'est qu'elles ne dépassent pas le cadre de l'ordre social actuel. On ne cherche pas à savoir en quoi la condition féminine aurait par-là progressé de façon fondamentale et durable. En restant dans le cadre bourgeois, c'est-à-dire dans l'ordre social capitaliste, on estime que l'égalité civile entre hommes et femmes résoudrait définitivement la question. On ne voit pas, ou on ne veut pas voir, qu'à partir du moment où l'admission sans entraves des femmes dans les professions du commerce et de l'industrie est en débat, c'est qu'en réalité cet objectif est déjà atteint et qu'il suscite un ferme soutien des classes dominantes dans leur propre intérêt. Et dans les conditions actuelles, l'admission des femmes dans toutes les professions industrielles et commerciales aura pour effet de rendre la concurrence entre travailleurs toujours plus féroce, avec pour conséquence la baisse des revenus du travail féminin et masculin, que ce soit sous forme de salaires ou de traitements. Il est clair que *cette* solution n'est pas la bonne.

La pleine égalité civile des femmes n'est pas seulement le but ultime d'hommes favorables aux aspirations féminines sur la base de l'ordre social actuel, mais elle est également l'objectif des femmes de la bourgeoisie actives dans ce mouvement. Celles-ci, et les hommes qui

partagent leurs idées, s'opposent par leurs revendications aux philistins qui par mesquinerie sont hostiles à leur mouvement — tout comme ils sont hostiles à l'admission des femmes dans les études supérieures et aux postes publics mieux rémunérés pour les plus basses raisons et par crainte de la concurrence — mais pas sur la question de l'antagonisme de classe, tel qu'il existe entre la classe ouvrière et la classe capitaliste.

Supposons que le mouvement des femmes de la bourgeoisie obtienne l'égalité civile avec les hommes. Ni le mariage — qui pour d'innombrables femmes est un véritable esclavage —, ni la prostitution, ni la dépendance matérielle de la grande majorité des épouses à l'égard de leur mari, ne seraient abolis. Pour la très grande majorité des femmes, qu'importe que quelques milliers d'entre elles appartenant aux couches les plus favorisées de la société accèdent à l'enseignement supérieur, à la médecine, à une carrière scientifique ou à la fonction publique ? Cela ne changera *rien* à la *condition générale* des femmes.

Les femmes dans leur ensemble souffrent de deux façons : elles souffrent tout d'abord de leur dépendance sociale vis-à-vis des hommes — celle-ci est atténuée, mais pas éliminée, par l'égalité formelle devant la loi — mais aussi de la dépendance économique dans laquelle elles se trouvent en général, et les femmes prolétaires tout particulièrement, de la même façon que les prolétaires masculins.

Il s'ensuit que toutes les femmes, quelle que soit leur origine sociale, en tant que sexe opprimé et lésé par les hommes depuis qu'avance notre civilisation, ont intérêt à éliminer cet état de choses dans la mesure du possible en modifiant les lois et les institutions actuelles. La grande majorité des femmes, cependant, a aussi hautement intérêt à une *complète* transformation de l'État et de notre organisation sociale afin d'éliminer autant l'esclavage salarial, dans lequel le prolétariat féminin souffre le plus, que l'esclavage sexuel, qui est intimement lié au régime actuel de la propriété et au salariat.

Les femmes engagées dans le mouvement féministe bourgeois ¹ n'admettent pas la nécessité d'une transformation aussi radicale. Du fait de leur situation privilégiée, elles voient dans la marche en avant des femmes du prolétariat des aspirations dangereuses et inacceptables qu'il leur faut combattre. Le profond antagonisme qui existe entre la classe capitaliste et la classe ouvrière, qui se creuse au fur et à mesure

1. Rappelons qu'ici que l'adjectif « bourgeois » n'a rien de péjoratif. Le mot allemand « bürgerlich » évoque plus le sens originel d'habitant du bourg, de la cité, que l'on retrouve aussi en français dans la notion de « citoyen ». [ndt]

que s'aggrave la conjoncture, est donc également présent au sein du mouvement féministe.

Cela dit, ces sœurs ennemies — bien plus que les hommes divisés par la lutte des classes — partagent un certain nombre d'éléments communs pour lesquels, marchant séparément mais frappant ensemble, elles peuvent mener la lutte. C'est le cas dans tous les domaines où, sur la base de l'organisation sociale actuelle, l'égalité entre hommes et femmes fait défaut : c'est-à-dire dans les domaines où les femmes peuvent appliquer leurs forces et leurs capacités intellectuelles, et dans le domaine de l'égalité civile et politique pleine et entière avec les hommes. Il s'agit de domaines très importants et, comme on le verra, très étendus. En revanche, les femmes du prolétariat ont un intérêt tout particulier à lutter, main dans la main avec les prolétaires masculins, en faveur des mesures et institutions qui les protégeront de la déchéance physique et morale tout en leur permettant d'être mère et d'assurer l'éducation des enfants. En outre, avec ses camarades masculins de classe et de destin, la prolétaire doit s'engager dans la lutte pour une transformation de fond en comble de la société afin de créer les conditions qui rendront possible la pleine indépendance économique et intellectuelle des deux sexes, grâce aux institutions sociales adéquates.

Il ne s'agit donc pas seulement de réaliser l'égalité civile entre hommes et femmes sur la base de l'organisation sociale et de l'État tels qu'ils existent, ce qui est le but du mouvement féministe bourgeois, mais il s'agit aussi de lever tous les obstacles qui font dépendre les êtres humains d'autres êtres humains, et donc aussi un sexe d'un autre sexe. Cette solution de la question féminine coïncide avec la solution de la question sociale. Par conséquent, quiconque s'efforce de résoudre la question des femmes *dans son intégralité* doit marcher de concert avec ceux qui ont inscrit sur leur bannière la résolution de la question sociale pour la civilisation humaine dans son ensemble, c'est-à-dire les socialistes.

De tous les partis, seul le parti social-démocrate a inscrit dans son programme la pleine égalité des femmes, leur émancipation de toute dépendance et oppression, non pas pour des raisons politiciennes, mais par nécessité. *Il ne peut y avoir d'émancipation de l'humanité sans l'indépendance sociale et l'égalité entre les sexes.*

Tous les socialistes sont probablement d'accord avec nous en ce qui concerne les points de vue fondamentaux exposés ici. On ne peut en dire autant de notre *façon* de concevoir concrètement les buts à atteindre, c'est-à-dire comment nous envisageons les moyens et aménagements pour établir l'indépendance et l'égalité de tous.

La spéculation a le champ libre dès que l'on quitte le monde réel pour s'engager dans la représentation de l'avenir. La controverse commence avec ce qui est vraisemblable ou non. Par conséquent, ce qui est dit là-dessus dans ce livre ne peut être considéré que comme l'opinion *personnelle* de l'auteur, et les critiques éventuelles ne doivent être dirigées que *contre sa personne* ; lui seul porte la responsabilité de ce qui est dit.

Les critiques qui se veulent objectives et sincères seront les bienvenues. Celles qui interpréteront le contenu de ce livre d'une façon malhonnête, ou qui se fonderont sur des allégations mensongères, seront passées sous silence. Pour le reste, nous tirerons dans les lignes qui suivent toutes les conséquences qui découlent de l'examen des faits. L'absence de préjugés est la condition première pour établir la vérité et seule la formulation sans fard de ce qui est, et de ce qui doit être, nous mènera au but.

Index des noms de personnes

A

ADAMS Abigail : 354
ADLER Emma : 53 n., 352 n.
AGAMEMNON [Myth.] : 109
ALCUIN : 145
ALEMBERT Jean Le Rond d' : 351
ALTMANN Ida : 40 n.
AMBROISE DE MILAN : 475 n.
AMYNTOR Gerhard von : 214, 214 n.
ANSELL Gertrude : 239
ANTINOÛS [Myth.] : 111
APHRODITE [Myth.] : 113, 116, 116 n.,
117, 118, 134
APOLLON [Myth.] : 109–111
ARCHAEANASSA : 113
ARISTOPHANE : 107, 114, 350 n.
ARISTOTE : 115, 115 n., 207, 216,
216 n., 385 n., 468, 503 n., 505 n.,
508 n., 528, 542
ARKWRIGHT Richard : 544
ASPASIE : 113
ATHÉNA [Myth.] : 109–111
ATTHIS : 116
AUGSPURG Anita : 28 n., 57, 431
AUGUSTE I^{ER} : 155
AUGUSTE II LE FORT : 183 n.
AUGUSTE : 127
AUGUSTIN D'HIPPONE : 246, 468,
475 n.

B

BAADER Ottilie : 58

BACHOFEN Johann : 41, 88, 88 n.,
89 n., 91, 92, 95, 95 n., 108, 111 n.,
118 n., 535, 535 n.
BADE Theodor : 247, 247 n.
BAILLIÈRE Germer : 137 n., 208 n.
BAILLY Édouard : 112 n.
BALABANOFF Angelica : 62 n., 64
BANNEVILLE Gaston de : 185
BÄRENBACH Friedrich von : 312
BARTELS Carl Moritz Nicolaus :
319
BASILE DE CÉSARÉE : 555 n.
BASTIAN Adolf : 94, 94 n.
BAUM Marie : 298 n.
BEBEL August : 7, 8, 8 n., 9, 10, 10 n.,
11, 11 n., 12–15, 15 n., 16, 17, 17 n.,
18, 18 n., 19, 19 n., 20, 21, 21 n., 22,
23, 23 n., 24, 24 n., 25, 25 n.,
26–30, 30 n., 32–35, 35 n., 36–41,
43–45, 45 n., 46–49, 51, 51 n., 52,
53, 53 n., 54, 55, 55 n., 56, 62, 62 n.,
66, 68, 69, 72, 73, 74, 75 n., 76,
77 n., 78, 78 n., 89 n., 97 n., 107 n.,
128, 148, 149 n., 164 n., 219 n.,
248 n., 330 n., 448 n., 485 n., 507 n.
BEBEL Frieda : 148
BEBEL Johann : 10
BEBEL Johanna : 10–12
BECHER HOOKER Isabella : 373 n.
BEER Max : 97
BENZ Max : 460
BERNSTEIN Eduard : 66, 148
BERNSTEIN Regina : 148

BERNTHSEN Heinrich August :
 496 n.
 BERTHE [reine du Kent] : 130
 BERTHELOT Marcelin : 458, 458 n.,
 460
 BETTMANN Siegfried : 268 n.
 BIBRA Ernst von : 319
 BILHA [personnage biblique] : 105
 BINDER S. : 312
 BIRKELAND Kristian : 495, 496,
 496 n.
 BISCHOFF Theodor von : 322, 325,
 335
 BISMARCK Otto von : 8, 9, 14, 24,
 24 n., 27, 164 n., 184 n., 188 n.,
 368 n., 498, 517, 564
 BLACKWELL Elizabeth : 169, 169 n.,
 176 n., 260 n.
 BLAKEMAN John C. : 321, 321 n.
 BLANCHE DE CASTILLE : 315
 BLASCHKO Alfred : 253, 253 n., 257,
 257 n., 258, 276, 335 n.
 BOIS-REYMOND Emil du : 328 n.
 BÖLKE Gundula : 40 n., 51 n.
 BOOTH Charles : 405
 BOSSUET Jacques-Bénigne : 475 n.
 BRACKE Wilhelm : 19
 BRAGANCE Michel Janvier de : 424
 BRANDES George : 533, 533 n.
 BRESLAUER Max : 485 n.
 BRIDEL Louis : 347 n.
 BRIDGES ADAMS-LEHMANN Hope :
 221 n., 305, 372 n.
 BROCA Paul : 319 n.
 BROCKHAUS Friedrich Arnold :
 176 n., 326 n.
 BROUARDEL Paul : 208 n.
 BÜCHER Karl : 156 n., 196 n., 227,
 227 n., 400
 BÜCHNER Ludwig : 67 n., 330
 BUCKLE Henry Thomas : 134 n.,
 327, 327 n., 470 n., 505 n., 566
 BUNSEN Robert Wilhelm : 322, 323
 BUQUOY Karl : 425

BURDEAU Auguste : 168 n.
 BURKE Edmund : 355
 BUSCH Moritz : 184 n., 251 n.
 BUTLER Josephine : 255, 255 n., 266
 BUTZER Martin : 152
 BYRON (LORD) George Gordon :
 322

C

CADBURY Edward : 289 n.
 CAIUS MARIUS : 136
 CALVIN Jean : 134
 CAREY Henry Charles : 552
 CARO Nikodem : 495
 CATHERINE II [impératrice de Russie] : 315
 CATON L'ANCIEN : 125, 126, 525
 CAUER Minna : 28, 57, 60, 69, 570
 CÉCROPS [myth.] : 111
 CELLINI Benvenuto : 463
 CÉSAR Jules : 100, 101, 127
 CHAPMAN Annie Beatrice Wallis :
 347 n.
 CHAPMAN Mary Wallis : 347 n.
 CHARLEMAGNE : 142, 145
 CHARLES QUINT : 468
 CHAUMETTE Pierre-Gaspard : 353,
 354, 354 n.
 CHESNEAU Émilien : 118 n.
 CHEVALLIER Alphonse : 413
 CHIOZZA MONEY Leo George : 405,
 405 n.
 CICÉRON : 126
 CLAASSEN Walter : 303 n.
 CLAM-GALLAS Franz : 425
 CLÉMENT I^{ER} : 475 n.
 CLÉOMÈNE III : 474
 CLOTILDE [épouse de Clovis] : 130
 CLOVIS [roi des Francs] : 130
 CLYTEMNESTRE : 109, 110
 COLLOREDO-MANNSFELD Joseph :
 426
 COLOMB Christophe : 101
 CONDORCET Nicolas de : 354,
 508 n., 540

CONRAD Johannes : 423 n.
 CONSIDERANT Victor : 355
 CROOKES William : 495
 CUNOW Heinrich : 88, 89 n., 92,
 95-97, 97 n.
 CURIE Marie : 337
 CUVIER Georges : 322
 CYBÈLE [Myth.] : 134
 CZERNIN Ottokar : 425

D

DANAÉ : 113
 DANTE ALIGHIERI : 322
 DARMANGEAT Christophe : 89 n.
 DARWIN Charles : 98, 325-327,
 327 n., 329 n., 330, 364, 468, 470 n.,
 544 n., 557
 DE LAVELEYE Émile : 137 n., 311 n.
 DELBRÜCK Max : 494 n.
 DEMETER ou Cérès [Myth.] : 100, 109,
 134
 DÉMOSTHÈNE : 113, 113 n., 307,
 307 n.
 DIODORE DE SICILE : 124
 DIOTIME DE MANTINÉE : 316
 DODEL Arnold : 326, 326 n.
 DOHM Hedwig : 73, 357, 357 n.,
 415
 DÖNHOF Sophie von : 159
 DUCKWORTH Wynfrid : 323, 323 n.,
 324, 324 n.
 DUCLOS Jacques : 56 n.
 DUMAS Alexandre (fils) : 189 n.,
 220 n.
 DUNAYEVSKAYA Raya : 30 n., 62 n.
 DUNCKER Käte : 58, 529, 570

E

EBERT Friedrich : 128
 ÉLISABETH DE HONGRIE : 315
 ELLIS Henry Havelock : 101, 102 n.,
 315 n., 318, 319, 320 n., 321, 322,
 324, 326 n., 329 n.
 EMMERICH Volker : 17 n.

ENGELS Friedrich : 11, 17, 20, 21,
 24 n., 28, 31, 35-37, 52, 54, 55, 62,
 78 n., 88, 89, 89 n., 97 n., 108, 136,
 136 n., 140, 140 n., 148, 465 n.,
 500 n., 542 n., 566

ÉPICURE : 113

ÉRINYES [Myth.] : 109, 110

ERISMANN Friedrich : 340

ESCHYLE : 109, 111 n.

ETTINGER Elzbieta : 66 n., 67 n.

EULENBURG Albert : 252

EURIPIDE : 112, 112 n., 114

EUSÈBE DE CÉSARÉE : 132

EYDE Samuel : 495, 496, 496 n.

F

FEHLING Hermann von : 312

FERDINAND BONAVENTURA [prince
 Kinsky] : 425

FERDY Hans : 559, 559 n., 560 n.

FERRERO Guglielmo : 224, 266,
 266 n., 329 n.

FERRI Enrico : 329 n., 330 n.

FISCHER Emil : 460

FOREL August : 76, 76 n., 253 n.

FOURIER Charles : 35, 219, 219 n.,
 311, 413 n., 507 n.

FRANKLIN Benjamin : 542

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II : 159

FREIA [Myth.] : 100, 134

FREILIGRATH Ferdinand : 545

FRIGGA [Myth.] : 94, 100, 109, 134

G

GAMBETTA Léon : 322, 468

GASON Samuel : 97

GAUSS Carl Friedrich : 322

GAUTAMA Siddhārtha [Bouddha] : 168

GEORGE Henry : 474

GERHARD Adèle : 341 n.

GERISH Alwin : 128

GISÈLE DE BAVIÈRE [reine de Hongrie] :
 130

GLEIM Johann Wilhelm Ludwig :
 159

GNATHANEA : 113
 GOETHE Johann Wolfgang von :
 96, 176 n., 211, 211 n., 439 n.,
 465 n., 467, 468, 532, 533
 GOLTZ Theodor von der : 489
 GORBACKI Katharina : 269
 GOUGES Olympe de : 316, 353
 GOULD George Jay : 386
 GRACQUES : 474
 FRÉDÉRIC LE GRAND : 162, 328 n.
 GRANT Ulysses S. : 540, 540 n.
 GRÄVENITZ Wilhelmine von : 159,
 160
 GRÉGOIRE I^{ER} LE GRAND : 475 n.
 GRÉGOIRE VII : 134, 556
 GRIMM Jacob : 139, 139 n., 151
 GROSSER Otto : 320, 321, 321 n.
 GROU : 115 n.
 GRÖZINGER Johannes : 124 n.
 GUILLAUME-SCHACK Gertrud : 58,
 256, 570
 GUILLAUME I^{ER} [empereur d'Allemagne] :
 9 n., 183 n.
 GUILLAUME II [empereur d'Allemagne] : 14
 GUYOT Yves : 134 n., 399

H

HAECKEL Ernst : 327, 328, 329 n.,
 330, 330 n., 385
 HAGEN Karl : 150 n.
 HANNIBAL BARCA : 99
 HANSEMAN David : 322
 HARGREAVES James : 544
 HARRACH Johann : 425
 HARRIMAN Edward Henry : 386
 HARRIS James : 159
 HARTMANN Eduard von : 534
 HAUSKNECHT Emil : 512 n.
 HEARNE Samuel : 101, 101 n.
 HEGAR Alfred : 312
 HEGEL Georg Wilhelm Friedrich :
 181 n., 502, 502 n.
 HEINE Heinrich : 526, 526 n.
 HELLRIEGEL Hermann : 494

HELLWALD Friedrich von : 328
 HELVÉTIUS Claude-Adrien : 351,
 467 n.
 HENRI VIII [roi d'Angleterre] : 152
 HEPNER Adolf : 22 n.
 HERFF Otto von : 371, 371 n.
 HERMANN Gottfried : 322
 HÉRODOTE : 95, 99, 100 n., 101,
 101 n., 118, 118 n.
 HERRMANN Ursula : 17 n., 25 n., 27 n.
 HERTZKA Theodor : 447, 447 n., 448
 HERVÉ Florence : 62 n.
 HERZ Hugo : 274, 274 n., 386 n.
 HESSE Albert : 151, 152, 341, 367,
 399 n., 423, 495
 HEYMANN Lida Gustava : 28, 28 n.,
 58
 HIPPEL Theodor Gottlieb von : 355,
 355 n.
 HIRSCH Helmut : 24 n.
 HIRSCHWALD August : 257 n.
 HIRT Ludwig : 301, 301 n.
 HOFER Andreas : 422 n.
 HOHENZOLLERN : 155, 328, 422
 HOLBACH Paul Thiry d' : 351
 HOMÈRE : 112 n.
 HOWARD George Elliott : 76, 77 n.
 HOYOS-SPRINZENSTEIN Rudolf :
 425
 HÜBLER Anna : 561
 HUÉ Otto : 397 n.
 HÜGEL Franz Seraph : 246, 246 n.
 HUMBOLDT Alexander von : 534
 HURET Jules : 46, 46 n.
 HUS Jan : 468
 HYPATIE D'ALEXANDRIE : 316
 HYPÉRIDES : 113

I

IHRER Emma : 40, 58, 64
 IPHIGÉNIE [Myth.] : 109
 ISABELLE DE CASTILLE : 315

J

JACOB Frank : 35 n., 67 n.

JACOB Mathilde : 67 n.
 JACOB [personnage biblique] : 98, 105
 JANSSEN Johannes : 155 n.
 JEAN CHRYSOSTOME : 475 n.
 JÉRÔME DE STRIDON : 132
 JOEST Wilhelm : 261, 262 n.
 JOGICHES Leo : 66 n.
 JOHANS DORF Albrecht von : 143
 JOHNSTON Harry : 101
 JOSEPH [personnage biblique] : 106
 JUCHACZ Marie : 561
 JUSTINIEN I^{ER} : 126
 JUSTINIEN II : 126
 JUVÉNAL : 128

K

KAERGER Karl : 553 n.
 KAMMERER Otto : 457 n.
 KAMPFFMEYER Paul : 249 n., 255 n.
 KANT Emmanuel : 168, 168 n., 175, 176, 330 n.
 KAUTSKY Karl : 37, 118 n., 419 n., 503 n.
 KAUTSKY Luise : 51, 51 n., 67 n., 69
 KAUTSKY Minna : 69
 KETTELER Wilhelm Emmanuel von : 164
 KHÉOPS : 118
 KIRCHMANN Julius von : 439
 KLEIST Ewald Christian von : 159
 KLENCKE Herman : 169, 169 n.
 KNIGHT Maggie : 343
 KOEHN Theodor : 453, 454 n.
 KOHLBRÜGGE Jacob Herman Friedrich : 323, 323 n.
 KOHLRAUSCH Friedrich : 452 n.
 KOLLMANN Paul : 194 n.
 KOLLONTAÏ Alexandra : 64, 69
 KOVALEVSKAÏA Sofia : 337
 KRAFFT-EBING Richard von : 172, 172 n., 216 n.
 KROHNE Kurt : 483 n.
 KROSE Hermann Anton : 171 n.
 KÜHN Julius : 247, 248, 248 n.

KÜHNERT Franz : 194 n.
 KURELLA Hans : 102 n., 224 n., 329 n., 330 n.

L

LA METTRIE : 351
 LA TRÉMOILLE Marie-Anne de : 351
 LABAN [personnage biblique] : 98, 105, 106
 LABOULAYE Édouard : 220 n.
 LACOMBE Rose : 353
 LADISLAS I^{ER} : 145
 LAFARGUE Paul : 10, 97, 97 n.
 LAING Samuel : 549, 557
 LAÏS DE CORINTHE : 113
 LANGE Paul : 412 n.
 LASKER Eduard : 505
 LASSALLE Ferdinand : 11, 15-17, 19, 402, 566
 LASSAR Oskar : 257 n.
 LEE Alice : 321, 321 n., 373 n.
 LEHMANN Carl : 428
 LEIBNIZ Gottfried Wilhelm : 322
 LEITER Friedrich : 404 n.
 LEMSTRÖM Karl Selim : 485
 LÉNINE Vladimir Ilitch : 23, 23 n.
 LÉONIDAS : 116, 117
 LÉPINE Louis : 263
 LEROUX Pierre : 355
 LEVASSEUR Émile : 293, 293 n., 294 n., 405, 405 n.
 LEWALD Fanny : 531
 LICHTENSTEIN Ulrich von : 147
 LIEBIG Justus von : 480, 480 n., 493 n., 494, 550, 550 n.
 LIEBKNECHT Natalie : 69
 LIEBKNECHT Wilhelm : 8, 8 n., 11, 15, 17-19, 21, 22, 24, 47
 LIECHTENSTEIN Johannes von : 424, 425
 LILIENTHAL Erich : 528 n.
 LINCOLN Abraham : 463
 LION Hilde : 52, 52 n.
 LIPSCHÜTZ Alejandro : 521 n.

LIVINGSTONE David : 102
 LÖB Walter : 460
 LODGE Oliver : 485
 LOMBROSO Cesare : 224, 266, 266 n.,
 329 n.
 LORE Agnes : 561
 LOUIS XV [roi de France] : 161
 LUBBOCK John : 88
 LUDWIG Konrad : 69 n.
 LUTHER Martin : 149, 149 n.,
 150–153, 167, 167 n., 169, 170,
 170 n., 468
 LUXEMBURG Rosa : 30, 30 n., 52,
 57 n., 61, 61 n., 62 n., 64, 66, 66 n.,
 67 n., 68, 68 n., 69, 514, 529,
 561

M

MACÉ Jean : 266
 MACK Paul : 482, 482 n., 488
 MAIER Eduard Hugo : 138 n.
 MAINLÄNDER Philipp : 374, 374 n.,
 534
 MAKART Hans : 146
 MALTHUS Thomas : 542, 542 n., 544,
 544 n., 547, 549, 550
 MANOUVRIER Léonce : 324
 MANTEGAZZA Paolo : 118 n., 189,
 189 n., 260 n.
 MARCHAND Felix : 320, 321
 MARX Eleanor : 64, 69
 MARX Karl : 11, 17, 20, 24 n., 28,
 30 n., 35–37, 40 n., 51 n., 52, 62 n.,
 78 n., 89, 199 n., 265 n., 280, 304 n.,
 329 n., 451 n., 461 n., 502, 502 n.,
 523, 542, 542 n., 545 n., 549, 549 n.,
 556, 559, 566
 MATHER Sarah : 343
 MATHESON Marie Cecile : 289 n.
 MATSCHOSS Conrad : 456 n.
 MATTHIEU [évangéliste] : 77 n., 98,
 131 n., 149 n.
 MAURER George Ludwig von :
 137 n.

MAURICE DE SAXE : 161
 MAXIMILIAN EGON II [prince de
 Fürstenberg] : 426
 MAYR Georg von : 190 n., 200 n.,
 227 n., 272 n., 277
 MAYR-MELNHOF Franz : 424
 MCLENNAN John Ferguson : 88
 MÉDÉE [Myth.] : 112, 112 n.
 MEHRING Franz : 17, 267 n.
 MÉLANCHTHON Philippe : 152
 MENZEL Adolph von : 322, 323
 METSCHNIKOFF Élie : 207 n., 208 n.,
 236 n.
 MEYER Lothar : 460
 MICHAELIS Johann David : 124 n.
 MICHELET Jules : 352
 MILHAUD Caroline : 292, 292 n.,
 293, 293 n., 419 n.
 MILL John Stuart : 175, 175 n., 182,
 182 n., 363, 444 n., 446 n., 461 n.,
 470 n., 547, 548 n.
 MILLS Dana Naomi : 67 n.
 MIRABEAU Honoré Gabriel : 316
 MÖBIUS Paul : 26
 MOÏSE [personnage biblique] : 106, 124
 MOLESCHOTT Jacob : 506
 MOLKENBUHR Hermann : 128
 MOLTKE Helmuth Karl Bernhard
 von : 540
 MOMMSEN Theodor : 322
 MONTESQUIEU : 351
 MORGAN John Pierpont : 386
 MORGAN Lewis : 41, 88, 88 n., 89,
 89 n., 90–93, 93 n., 94–96, 97 n.,
 98, 535, 536 n.
 MOUCHOT Augustin : 453 n.
 MÜNZER Thomas : 474
 MURNER Thomas : 115
 MYLITTA [Myth.] : 117, 134
 MÜLLER Hermann : 128

N

NAPOLÉON I^{ER} : 310, 347, 468
 NEPTUNE [Myth.] : 111

NÉRÉE : 113
 NEYMARCK Alfred : 381, 381 n.
 NIEMEYER Paul : 525, 525 n., 526
 NIGGEMANN Heinz : 40 n., 57 n.,
 61 n.
 NOTZ Gisela : 30 n., 35 n.

O

ORIGÈNE : 132
 ÖTTINGEN Georg von : 263
 OTTO Julie : 16, 18, 148
 OTTO-PETERS Louise : 38
 OWEN Robert : 464 n.

P

PARENT-DUCHÂTELET Alexandre :
 266
 PARK Mungo : 101
 PARVUS Alexander : 428
 PAVLOV Ivan : 522
 PEARL Raymond : 323, 323 n.
 PEARSON Karl : 321, 321 n., 324,
 324 n.
 PÉNÉLOPE [Myth.] : 111
 PÉRICLÈS : 113, 147
 PFANNKUCH Wilhelm : 128
 PHILÉMON : 113
 PHILIPPE I^{ER} [comte de Hesse] : 151
 PHILIPPE V [roi d'Espagne] : 351
 PHILIPPOVICH Eugen von : 477 n.
 PHRYNÉ : 113
 PIFRÉ Abel : 453 n.
 PLATON : 113, 115, 115 n., 166, 207,
 216, 216 n., 384 n., 385 n., 406 n.,
 542
 PLAULOLES Sicard de : 263 n.
 PLIMSOLL Samuel : 234
 PLOSS Hermann Heinrich : 173,
 173 n.
 PLUTARQUE : 127, 127 n.
 POCHHAMMER Leo : 312
 POMPADOIR [Madame de] : 431
 POSADOWSKY Arthur von : 370
 POUZOL Abel : 211 n.

PRAXITÈLE : 113
 PRINZING Friedrich : 170 n., 208 n.,
 264 n., 273 n.
 PRITZERBE Wagner de : 268
 PUTTKAMER Robert von : 27

R

RACHEL [personnage biblique] : 105, 106
 RATZEL Friedrich : 534
 RAU Karl Heinrich : 412 n., 498 n.,
 548
 REHBOCK Theodor : 454
 REICH Eduard : 208 n., 230 n., 419 n.
 REICHHARDT-STROMBERG
 Mathilde : 531, 531 n.
 REYER Eduard : 399 n., 456 n.
 RIAZANOV David : 55, 78, 78 n.
 RICHER Léon : 145 n.
 RICHTER Eugen : 120 n., 145, 448 n.,
 465 n., 506, 506 n., 508 n., 528, 529
 ROBESPIERRE Maximilien de : 540,
 541, 541 n.
 ROCKEFELLER John Davison : 386
 ROBERTUS Johann Karl : 439,
 439 n., 550, 550 n.
 ROLAND Manon [Madame Roland] : 316,
 353
 ROLAND-HOLST Henriette : 62 n.
 ROLLIT Albert : 364
 ROSENBERG Marie-Thérèse von :
 424
 ROTHSCHILD Albert Salomon von :
 424
 ROUSSEAU Jean-Jacques : 293 n.,
 351, 508 n.
 ROUYER Jules : 207, 207 n.
 ROWNTREE Seebohm : 405
 RUBNER Max : 246, 247 n., 524 n.
 RUGE Arnold : 327 n.
 RUHLAND Gustav : 486, 553 n.
 RÜMKER Kurt von : 486, 487

S

SACHSE Mirjam : 57 n.

SALOMON Alice : 69
 SAMTER Adolf : 474
 SAND George : 316, 531–533
 SAPIENZA Goliarda : 73
 SAPPHO : 116, 116 n., 274, 316
 SARAÏ [personnage biblique] : 105
 SAX Emanuel : 413 n.
 SCHABELITZ Jakob Lukas : 75
 SCHÄFFLE Albert Eberhard
 Friedrich : 311, 311 n., 474, 533 n.,
 534 n.
 SCHARENBERG Albert : 67 n.
 SCHATTNER Ernst : 148
 SCHELLONG Otto : 101
 SCHERL August : 455
 SCHERR Johannes : 115 n., 183 n.
 SCHILLER Friedrich : 352, 352 n.,
 499
 SCHLEGEL Friedrich : 176
 SCHMIDT August : 38
 SCHMIDT Heinrich : 328
 SCHMÖLDER Robert : 247, 247 n.
 SCHMOLLER Gustav von : 205, 405,
 406 n.
 SCHNAPPER-ARNDT Gottlieb :
 170 n.
 SCHNEIDER Kamillo : 264
 SCHNEIDT Karl : 266, 266 n.
 SCHÖNHERR Otto : 496
 SCHOPENHAUER Arthur : 168,
 168 n., 224, 224 n., 225–227,
 227 n., 534
 SCHRADIN Laura : 68 n., 570
 SCHUMBURG Wilhelm August
 Ernst Friedrich : 276 n.
 SCHÜTRUMPF Jörn : 67 n.
 SCHWAPPACH Adam : 479 n.
 SCHWARZ O. : 280 n.
 SCHWARZENBERG Johannes zu :
 425, 426
 SÉNÈQUE : 127
 SEVERUS Heinrich : 248, 248 n.
 SFORZA Catherine : 315
 SHANN George : 289 n.

SIEMENS Werner : 455, 460
 SIGISMOND [roi de Bohême] : 468
 SIMON Ferdinand : 148
 SIMON Fritz B. : 221 n., 222 n.
 SIMON Helene : 341 n., 510 n.
 SINGER Paul : 128
 SOCRATE : 115, 316
 SOLON : 107, 112–114
 SONDEREGGER Jakob Laurenz : 506,
 523
 SPENCER Herbert : 329 n., 549,
 549 n., 557
 STAËL Germaine de : 316
 STARCKE Carl : 96
 STEIN Lorenz von : 147, 181, 181 n.
 STEUART James : 542
 STIEDA Ludwig : 324, 324 n.
 STÖCKER Hélène : 28
 STRABON : 93
 STREICHHAHN Vincent : 35 n.
 STRÖHMBERG Christian : 264
 STUDDT Heinrich Conrad von :
 334 n.
 SUDERMANN Hermann : 115 n.
 SUGENHEIM Samuel : 139, 139 n.,
 140 n.
 SURSKY Michael : 386 n.
 SUTTNER Bertha von : 69
 SYBEL Heinrich von : 316

T

TACITE : 100, 101, 129, 129 n., 135,
 135 n., 136, 137
 TALBOT GASCOYNE-CECIL Robert
 Arthur [Lord Salisbury] : 364
 TARNOWSKY Pauline : 225
 TARNOWSKY Stanisław : 122
 TAUBE Max : 266, 266 n.
 TEIFEN Theodor Wollschack :
 426 n.
 TÉLÉMAQUE [Myth.] : 111
 TERTULLIEN : 132, 132 n.
 TESTART Alain : 89 n.
 THAER Albrecht : 480, 480 n.

THOMSON Elihu : 453, 455, 460
 THUCYDIDE : 115, 116
 THÜNEN Johann Heinrich von :
 445 n., 446 n., 505 n., 520 n., 539 n.
 TIBÈRE : 127
 TOLAIN Henri : 42
 TOLSTOÏ Léon : 462
 TOURGUENIEV Ivan : 322
 TOWNSEND Joseph : 542
 TREITSCHKE Heinrich von : 528,
 529
 TROLL-BOROSTYANI Irma von [alias
 Veritas] : 170 n., 220 n.
 TWELLMANN Margrit : 28 n.
 TYLOR Edward : 88

U

ULBRICHT Walter : 56 n.

V

VANDERBILT William Kissam : 386
 VANDERVELDE Émile : 426
 VARNHAGEN VON ENSE Karl
 August : 176
 VESPASIEN : 186, 248
 VICTOR-EMMANUEL II [roi d'Italie] :
 183 n.
 VICTORIA [reine Angleterre] : 315
 VIEBAHN Georg von : 398
 VIERORDT Karl von : 318, 319
 VINCI Léonard de : 463
 VIRCHOW Rudolf : 327, 327 n., 548,
 549 n., 556
 VOLTAIRE : 162, 351, 542
 VOSS Julie von : 159, 490 n., 510 n.

W

WABNITZ Agnes : 58
 WACHENHUSEN Hans : 260, 260 n.
 WÄCHTER Carl von : 267, 268
 WAGNER Adolf : 403, 404 n., 412 n.,
 474, 495, 498 n., 548, 560
 WAGNER Richard : 515, 516 n.
 WAGNER [pasteur] : 268 n.
 WAITZ Theodor : 118

WALDEYER Heinrich Wilhelm : 322
 WALDSTEIN Ernst : 425
 WALLACE Alfred Russell : 364, 542
 WARREN Mercy Otis : 354
 WATT James : 544
 WEBER Marianne : 295 n., 349 n.
 WELSCH Johann Baptist : 140,
 140 n.
 WENGELS Robert : 128
 WESTERGAARD Harold : 239
 WESTERMARCK Edvard : 96
 WEYL Theodor : 253 n., 258 n.
 WIGAND Otto : 102 n.
 WILAMOWITZ-MÖLLENDORF Ulrich
 von : 111 n.
 WILBRANDT Robert : 282 n., 295 n.
 WILLIAMS William : 371 n.
 WILLSTÄTTER Richard : 460
 WINDISCHGRÄTZ Alfred : 425
 WLISLOCKI Heinrich von : 120,
 120 n.
 WOLFSTEIN Rosi : 67 n.
 WOLLSTONECRAFT Mary : 316, 355,
 355 n.
 WOOD J. N. : 346
 WOODTLI Susanne : 43 n.
 WÖRISHOFFER Friedrich : 296, 297,
 297 n.
 WURTEMBERG Eberhard Ludwig
 de : 159

Z

ZACHARIÄ Karl Salomo : 475 n.
 ZAHN Friedrich : 282 n.
 ZETKIN Clara : 27, 27 n., 28, 29, 31,
 38, 50, 52, 56, 57 n., 58–60, 62,
 62 n., 63–66, 68, 69, 148, 223,
 361 n., 514, 529
 ZEUS [Myth.] : 109, 110, 116
 ZIEGLER Heinrich Ernest : 94 n., 96,
 327 n., 330 n.
 ZIETZ Luise : 35, 52, 64, 69, 128,
 561
 ZÖLLNER Johann Friedrich : 159



FIG. 16 – Carte de l'Empire allemand avant 1914.

Table des illustrations

1.	Couverture cartonnée de la 50 ^e édition	71
2.	Portrait de Bebel vers 1910	72
3.	Le Comité directeur du SPD en 1909	128
4.	Clara Zetkin et Friedrich Engels en 1893	148
5.	Bandeau de une du journal <i>Die Gleichheit</i> (1911)	174
6.	Portrait de Clara Zetkin (1910)	223
7.	Portrait de Hope Bridges Adams-Lehmann	305
8.	Portrait de Hedwig Dohm (1876)	415
9.	Portrait d'Anita Augspurg	431
10.	Grève des ouvrières de l'usine Steiner (1886)	432
11.	Rosa Luxemburg au Congrès de Stuttgart (1907)	514
12.	En chemin pour le congrès de Magdeburg (1910)	529
13.	Députées socialistes en 1919	561
14.	Appel pour la journée du droit des femmes de 1914	569
15.	Portraits de Cauer, Duncker, Guillaume-Schack et Schradin .	570
16.	Carte de l'Empire allemand avant 1914	580

Liste des tableaux

1.	Suicides chez les femmes et les hommes en Europe	171
2.	Suicides dans l'Empire allemand, entre 1898 et 1907	171
3.	Pourcentage de suicides chez les 15-20 ans et 21-30	172
4.	Suicides des 21-30 ans en Saxe	172
5.	Naissances en France de 1801 à 1907	178
6.	Naissances en Allemagne de 1875 à 1907	179
7.	Naissances en Europe de 1871 à 1907	179
8.	Enfants légitimes nés vivants en Europe	180
9.	Demandes de séparation de corps en Allemagne	190
10.	Répartition des demandes de divorce ou de séparation	191
11.	Demandes de divorce aux États-Unis	191
12.	Divorces prononcés en Allemagne, entre 1891 et 1900	192
13.	Divorces en Saxe entre 1836 et 1905	193
14.	Nombre de divorces ou de séparations en Europe	194
15.	Nombre annuel de divorces selon la différence d'âge	195
16.	Nombre de divorces annuels selon le secteur professionnel	195
17.	Mariages célébrés aux États-Unis entre 1887 et 1906	203
18.	Mariages célébrés en France entre 1873 et 1907	204
19.	Mariages célébrés en Europe entre 1871 et 1907	205
20.	Taille des propriétés foncières et part d'hommes mariés	206
21.	Mariages pour 1 000 travailleurs entre 1901 et 1904 en Suède	206
22.	Paralysies cérébrales par sexe entre 1876 et 1901	221
23.	Nombre de femmes et d'hommes à travers le monde en 1892	228
24.	Femmes et hommes par tranches d'âge en 1900	230
25.	Ratio des naissances de filles et de garçons entre 1872 et 1907	230
26.	Nombre de décès selon le sexe entre 1872 et 1905	231
27.	Nombre de personnes veuves selon le sexe en Allemagne	231
28.	Personnes veuves en Allemagne par sexe et âge	231
29.	Personnes divorcées en Allemagne par sexe et âge	232
30.	Personnes célibataires en Allemagne par sexe et âge	232
31.	Âge moyen de mariage selon les professions	240
32.	Nombre de femmes pour 1 000 hommes en Allemagne	242

33.	Nombre de femmes pour 1 000 hommes à travers le monde . . .	243
34.	Maladies vénériennes recensées à Berlin, pour 1 000 personnes	265
35.	Statistiques sur les enfants recueillis en Italie	271
36.	Nombre de décès d'enfants en Prusse	272
37.	Enfants mort-nés en Europe à la fin du xix ^e siècle	273
38.	Maladies vénériennes dans l'Empire allemand	275
39.	Nombre de patient-es en traitement médical en Allemagne . .	276
40.	Salariés atteints de maladies vénériennes en Allemagne . . .	277
41.	Nombre de salarié-es selon le sexe à travers le monde	283
42.	Population active en Allemagne entre 1892 et 1907	284
43.	Évolutions relatives du travail masculin et féminin	285
44.	Répartition du genre des salarié-es par secteurs d'activité . .	285
45.	Salarié-es selon les types d'activités	286
46.	Répartition des actifs salarié-es	287
47.	Les femmes parmi les professions indépendantes	287
48.	Nombre de femmes par secteurs professionnels	288
49.	Branches où les femmes sont plus nombreuses	288
50.	Hommes et femmes employé-es dans l'industrie	289
51.	Nombre de salariés hommes par secteur	289
52.	Branches où les femmes sont majoritaires en Angleterre . . .	290
53.	Salarié-es par sexe et secteur d'activité aux États-Unis	290
54.	Femmes et hommes salarié-es par secteur	292
55.	Professions selon la quantité de femmes qui y travaillent . .	293
56.	Revenus des salarié-es hommes et femmes	293
57.	Salarié-es selon le sexe et le secteur d'activité	294
58.	Nombre de salariées par secteurs industriels	295
59.	Salaires hebdomadaires des ouvrier-ères à Mannheim	297
60.	Répartition des salaires des ouvrières à Mannheim	297
61.	Poids moyen du cerveau féminin et masculin	320
62.	Volume crânien des femmes et des hommes	322
63.	Nombre d'étudiantes et d'auditrices libres en Suisse	333
64.	Dépenses militaires des États européens	381
65.	Personnes actives dans les divers secteurs économiques . . .	389
66.	Personnes actives dans le commerce et les transports	390
67.	Répartition par genre des personnes actives en Allemagne . .	392
68.	Branches professionnelles les plus concentrées	395
69.	Activité des brasseries en Allemagne	395
70.	Houille et lignite en Allemagne entre 1900 et 1907	396
71.	Industries minières et sidérurgiques en Allemagne	397
72.	Navires à voiles en Allemagne entre 1871 et 1909	398
73.	Navires à vapeur en Allemagne entre 1871 et 1909	398

74.	Machines à vapeur en Prusse	399
75.	Force motrice des machines à vapeur en Prusse	400
76.	Évolution du marché industriel américain	401
77.	Répartition des revenus en Grande-Bretagne et Irlande	405
78.	Surface des exploitations dans l'Empire allemand	419
79.	Répartition de la surface agricole utile	420
80.	Répartition des grandes propriétés foncières	425
81.	Répartition de la production de valeur	447
82.	Forces hydrauliques disponibles en Europe	454
83.	Temps de battage et de conditionnement	484
84.	Coût selon la profondeur de labour	484
85.	Récoltes avec et sans mauvaises herbes	486
86.	Rendement de blé selon l'emploi ou non du tri	487
87.	Accroissement du rendement selon les variétés	487
88.	Potentiel surplus d'une agriculture intensive	489
89.	Équipements dans les logements construits à Wilmersdorf	527

Table des matières

Introduction historique	7
August Bebel, l'artisan qui devint « l'Empereur des ouvriers »	8
<i>Enfance et jeunes années</i>	10
<i>Leipzig ou les débuts politiques</i>	13
<i>Rencontre avec Wilhelm Liebknecht et choix du marxisme</i>	17
<i>Organisateur, député, publiciste et simple militant</i>	23
Le xix^e siècle : une époque dure aux femmes	25
<i>Méprisées, infantilisées, asservies</i>	25
<i>Le SPD, seul parti engagé pour la cause des femmes</i>	28
L'œuvre	32
<i>Un écrit de prison immédiatement interdit</i>	32
<i>Un best-seller</i>	34
<i>Aux sources de l'ouvrage : l'injustice en horreur et la rencontre avec des militantes</i>	37
<i>Ce qu'on trouve dans ce livre</i>	41
Socialisme et féminisme	48
<i>Entre 1879 et 1913, différentes moutures de l'ouvrage, en cinquante-trois éditions</i>	53
<i>Une ampleur et un contenu inédits</i>	54
<i>Mouvements libéral et socialiste des femmes : limites des deux approches</i>	56
<i>À l'intérieur du mouvement socialiste aussi, des perceptions différenciées</i>	62
Préface à la cinquantième édition	75
Introduction	79

LES FEMMES DANS LE PASSÉ	85
1. La place des femmes dans la société primitive	86
Les grandes époques de la préhistoire	86
Les formes de la famille	91
Le droit maternel	96
2. Conflit entre le droit maternel et le droit paternel	103
L'apparition du droit paternel	103
Échos du droit maternel dans les mythes et drames grecs	108
Épouses légitimes et hétaires à Athènes	111
Vestiges du droit maternel dans les coutumes de différents peuples	117
Apparition de l'État et dissolution de la Gens à Rome	123
3. Le christianisme	129
4. Les femmes au Moyen Âge	135
La condition des femmes chez les Germains	135
Le féodalisme et le droit de première nuit	138
L'épanouissement des villes, monastères et prostitution	141
Chevalerie et amour courtois	146
5. La Réforme	149
Luther	149
Les conséquences de la Réforme : la guerre de Trente Ans	154
6. Le XVIII ^e siècle	158
La vie de cour en Allemagne	158
Le mercantilisme et la législation moderne sur le mariage	160
La Révolution française et la grande industrie	162
LES FEMMES AU TEMPS PRÉSENT	165
7. Les femmes comme êtres sexués	166
L'instinct sexuel	166
Célibat et taux de suicide	170

8. Le mariage moderne	175
La vocation du mariage	175
Le recul des naissances	177
Mariage d'argent et bourse des mariages	181
9. Décomposition de la famille	187
La hausse des divorces	187
Mariage bourgeois et mariage prolétarien	195
10. Le mariage comme institution de subsistance	203
La baisse du nombre des mariages	203
Infanticide et avortement	207
Éduquées pour le mariage	211
L'actuelle misère de la vie conjugale	218
11. Les probabilités de se marier	224
Le rapport numérique entre les sexes	224
Obstacles et freins au mariage. L'excédent démographique féminin	234
12. La prostitution, une institution sociale nécessaire à la bourgeoisie	245
Prostitution et société	245
La prostitution et l'État	249
Le commerce des femmes	258
Le développement de la prostitution et les mères célibataires	263
Infractions aux bonnes mœurs et maladies vénériennes	273
13. Le statut professionnel des femmes	279
Développement et généralisation de l'emploi salarié féminin	279
Le travail en usine des femmes mariées - Le travail à domicile et les industries dangereuses pour la santé	294
14. Le combat des femmes pour accéder à l'éducation	306
Révolution dans la vie domestique	306
Les facultés intellectuelles des femmes	311

Les différences de constitution physique et psychique entre hommes et femmes	317
Le darwinisme et l'état de la société	325
Les femmes et les professions libérales	330
15. Le statut juridique des femmes	344
La lutte pour l'égalité civile	344
La lutte pour l'égalité politique	351
L'ÉTAT ET LA SOCIÉTÉ	375
16. L'État de classe et le prolétariat moderne	376
Notre vie sociale	376
Exacerbation des antagonismes de classes	383
17. Le processus de concentration dans l'industrie capitaliste	387
La domination de l'agriculture par l'industrie	387
Prolétarianisation croissante et domination des grandes entreprises	391
Concentration de la richesse	402
18. Les crises et la concurrence	407
Causes et conséquences des crises	407
Le commerce intermédiaire et le coût élevé des produits alimentaires	411
19. La révolution dans l'agriculture	416
La concurrence outre-mer et l'exode rural	416
Paysans et grands propriétaires terriens	418
L'opposition entre les villes et les campagnes	427
LA SOCIALISATION DE LA SOCIÉTÉ	433
20. La révolution sociale	434
La transformation de la société	434
L'expropriation des expropriateurs	436
21. Lois fondamentales de la société socialiste	440
La mobilisation de tous les travailleurs	440
L'harmonie des intérêts	444
L'organisation du travail	449

La croissance de la productivité du travail	452
La suppression de la distinction entre travail intellectuel et travail manuel	460
La hausse de la consommation	463
Le partage du temps de travail	466
L'extinction du commerce et la réorganisation des transports	471
22. Socialisme et agriculture	474
L'abolition de la propriété privée des terres agricoles	474
La valorisation des sols	476
La transformation de l'agriculture	479
Grandes et petites exploitations, les progrès de l'électroculture	481
La viticulture du futur	490
La lutte contre l'épuisement des sols	492
Suppression de l'opposition entre ville et campagne	496
23. Disparition de l'État	499
24. L'avenir de la religion	502
25. L'éducation socialiste	505
26. Art et littérature dans la société socialiste	515
27. Libre développement de la personnalité	519
L'existence insouciante	519
Les changements dans l'alimentation	521
La cuisine communiste	524
Une vie domestique complètement transformée	526
28. Les femmes dans le futur	530
29. L'unification du monde	537
30. Démographie et socialisme	542
La crainte de la surpopulation	542
La fabrique de la surpopulation	544
Pauvreté et fécondité	547
Population en baisse, nourriture en hausse	549
Rapports sociaux et natalité	556

Conclusion	562
Index des noms de personnes	571
Table des illustrations	581
Liste des tableaux	581